

Quand la spiritualité devient fuite : anatomie d'une illusion

23/10/2025

Lucien Lemaire

Table des matières

Abstract.....	3
Introduction	4
1. L'étymologie comme point de départ : le souffle et le dévoilement	4
1.1 <i>Spiritus</i> et <i>Pneuma</i> : le mouvement originaire	4
1.2 Le souffle comme partage.....	5
2. Se tenir dans l'ouvert : phénoménologie de la disponibilité.....	5
2.1 Marion et la donation : accueillir ce qui se donne	5
2.2 Maldiney : le transpassible comme disponibilité	6
2.3 L'ouvert n'est pas un espace vide : il est ouverture à l'autre	6
3. Levinas : l'autre comme ouverture par excellence	7
3.1 Le visage et sa résistance.....	7
3.2 Se laisser bousculer : le critère décisif	7
3.3 Le visage et l'impératif éthique	8
4. La kénose chrétienne : le paradigme du dépouillement pour l'autre	8
4.1 Le mouvement kénotique : se vider pour faire place	8
4.2 Maître Eckhart et la pauvreté en esprit	9
4.3 Le vide kénotique comme disponibilité à l'autre	9
5. Le piège du mot valise : spiritualités illusoires et refermées sur soi	10
5.1 L'inflation sémantique et ses dangers	10
5.2 Le narcissisme spirituel : l'ego déguisé	10
5.3 Le cas du bouddhisme occidental : oubli de l'autonomie critique	11
5.4 Le critère décisif : l'ouverture à l'autre	12
6. La nécessité du désencombrement thérapeutique	13
6.1 Les écrans psychopathologiques.....	13
6.2 Les dangers de la régression.....	13

6.3 Soumission pathologique et prises de pouvoir	14
6.4 La bypasse spirituelle : éviter la confrontation	15
7. La dimension éthique comme cœur de la spiritualité	15
7.1 Spiritualité et éthique : un seul mouvement	15
7.2 Le critère de vérification : la transformation relationnelle	16
7.3 Justice et compassion : les deux piliers	16
8. Se tenir dans l'ouvert : une spiritualité sobre après le désencombrement	17
8.1 Après le travail thérapeutique : la disponibilité	17
8.2 La sobriété spirituelle	18
8.3 L'ouverture comme mode d'existence relationnel	18
8.4 Le critère ultime : se laisser bousculer	19
Conclusion	19
Présentation des auteurs	21
Glossaire	23
Bibliographie sélective	25

Abstract

Cet article interroge le terme "spiritualité" devenu mot valise dans le discours contemporain, en proposant un retour à son étymologie (*spiritus/pneuma*) et à sa signification phénoménologique. À partir de l'analyse du souffle comme ce qui relève du dévoilement et "n'est rien d'étant", nous montrons que l'authentique expérience spirituelle consiste à "se tenir dans l'ouvert". Cette ouverture, loin d'être un repli contemplatif, désigne d'abord l'ouverture à l'altérité, à autrui. En mobilisant les pensées de Marion, Maldiney (particulièrement son concept de *transpassible* comme disponibilité à être affecté) et surtout Levinas, nous établissons que le critère décisif d'un véritable travail spirituel réside dans la capacité de se laisser bousculer par l'autre. La kénose chrétienne et le sermon de Maître Eckhart sur les "pauvres en esprit" illustrent ce mouvement de dépouillement qui rend possible la rencontre authentique. Cependant, ce chemin exige d'être au clair avec soi-même : sans désencombrement, sans acceptation et élaboration de ses pathologies, le sujet risque la régression, l'illusion ou la soumission aux prises de pouvoir. L'exemple du bouddhisme occidental, qui oublie souvent l'enseignement du *Kalama Sutta* sur l'autonomie critique, illustre ces dérives. La dimension éthique constitue ainsi le cœur et le critère de vérification de toute spiritualité authentique.

Mots-clés : spiritualité, ouverture, altérité, kénose, dépouillement, phénoménologie, éthique, Levinas, Marion, Maldiney, transpassible, Maître Eckhart, régression, thérapie, bouddhisme, Kalama Sutta, autonomie critique

Introduction

Le terme "spiritualité" connaît aujourd'hui une inflation sémantique préoccupante. Devenu mot valise, il recouvre indistinctement des pratiques de développement personnel, des thérapies alternatives, des techniques de bien-être, voire des entreprises de manipulation. Cette dilution sémantique masque une confusion fondamentale : entre spiritualité authentique et compensations psychologiques, entre ouverture véritable et repli narcissique, entre dépouillement et fuite dans les rituels.

Cet article se propose de revenir aux sources étymologiques et phénoménologiques du spirituel pour en dégager les exigences véritables. Notre thèse centrale est double : d'une part, la spiritualité authentique consiste à "se tenir dans l'ouvert", c'est-à-dire dans une disponibilité radicale à ce qui se donne ; d'autre part, cet ouvert n'est jamais un espace vide mais toujours ouverture à l'autre, à l'altérité qui me bouscule et me transforme. Cette thèse implique deux corollaires essentiels : la nécessité d'un travail thérapeutique préalable pour éviter les pièges de la régression, et la primauté de la dimension éthique comme critère de vérification de toute démarche spirituelle.

1. L'étymologie comme point de départ : le souffle et le dévoilement

1.1 *Spiritus* et *Pneuma* : le mouvement originaire

L'étymologie du terme "spiritualité" nous ramène au latin *spiritus* et au grec *pneuma*, tous deux désignant le souffle, l'air en mouvement, le vent. Cette origine n'est pas anecdotique : elle inscrit d'emblée le spirituel non dans l'ordre de la substance, de l'étant, mais dans celui du mouvement, du passage, de la circulation. Le souffle n'est pas une chose que l'on possède ou que l'on contemple : il est ce qui traverse, anime, vivifie.

Cette dimension « pneumatique » s'oppose radicalement à toute réification du spirituel. Le souffle ne se laisse pas saisir, enfermer, objectiver. Il n'est rien d'*étant* : il n'appartient pas à la catégorie des choses présentes, disponibles à la manipulation ou à la possession. En termes heideggériens, le souffle relève du dévoilement (*Alètheia*), non de l'étantité (*Seiendheit*). Il se manifeste dans son retrait même, dans son insaisissabilité.

1.2 Le souffle comme partage

Déjà dans cette étymologie se dessine une dimension relationnelle essentielle : le souffle circule. L'air que je respire est celui que vous respirez. Le *pneuma* n'est pas possession privée mais bien commun, atmosphère partagée. Cette structure de partage originaire préfigure ce que nous développerons plus loin : l'ouverture spirituelle est toujours ouverture à l'autre, participation à un souffle commun, une atmosphère (*stimung*) qui nous traverse et nous relie.

Lorsque la tradition chrétienne parle de *Spiritus Sanctus*, elle désigne précisément ce mouvement de circulation, de don, de communion. L'Esprit souffle où il veut : il ne se laisse pas enfermer, programmer, maîtriser. Il est l'imprévisible même, le transposable (Maldiney) qui surgit et dérouté nos attentes.

2. Se tenir dans l'ouvert : phénoménologie de la disponibilité

2.1 Marion et la donation : accueillir ce qui se donne

La phénoménologie contemporaine, particulièrement dans son courant français, a permis de penser rigoureusement cette structure d'ouverture propre à l'expérience spirituelle. Jean-Luc Marion, dans sa réflexion sur le "phénomène saturé", décrit une donation qui excède toute intention, tout concept préalable, toute capacité de saisie du sujet.

Contrairement à l'objet constitué par la conscience intentionnelle, le phénomène saturé se donne en débordant les cadres de l'expérience ordinaire. Il ne se laisse pas réduire à mes attentes, mes catégories, mes projets. Face à lui, le sujet ne peut que s'effacer, se mettre en retrait, laisser advenir ce qui vient. Cette structure de la donation appelle une posture spécifique : non plus la maîtrise cognitive, mais la réceptivité, l'accueil, la disponibilité.

Se tenir dans l'ouvert, selon Marion, c'est renoncer à la position de surplomb du sujet constituant pour accepter d'être constitué, affecté, transformé par ce qui se donne. C'est passer de la représentation (qui ramène le phénomène à mes cadres) à l'accueil (qui se laisse bouleverser par l'excès de la donation).

2.2 Maldiney : le transpassible comme disponibilité

Henri Maldiney radicalise cette pensée de l'ouverture en articulant deux concepts décisifs : le "transpossible" et le "transpassible". Ces néologismes, loin d'être de simples jeux de mots, nomment la structure même de l'existence authentique.

Le **transpossible** désigne ce qui excède non seulement nos possibilités actuelles, mais notre horizon même de possibilités. Il ne s'agit pas simplement de ce que je ne peux pas (encore) faire, mais de ce qui déborde radicalement mon champ d'anticipation et de projet. L'événement transpossible est celui qui me prend par surprise, qui défait mes attentes, qui ouvre en moi des dimensions insoupçonnées. Il ne vient pas compléter mes possibilités : il les excède et les reconfigure.

Mais le transpossible appelle nécessairement le **transpassible**. Si quelque chose peut excéder mes possibilités et m'ouvrir au-delà de mon horizon, c'est que je suis capable d'être affecté, touché, transformé par ce qui vient. Le transpassible nomme cette capacité d'être affecté qui rend possible l'ouverture au transpossible. C'est la *passibilité* portée au-delà d'elle-même : non pas simplement la capacité de souffrir ou de recevoir, mais la disponibilité radicale à être bouleversé, reconfiguré par ce qui surgit.

L'existence authentique, pour Maldiney, réside dans cette disponibilité transpassible. Se tenir dans l'ouvert, c'est maintenir éveillée en soi cette capacité d'être affecté par l'événement qui vient, par l'autre qui surgit, par le transpossible qui défait nos cadres. Ce n'est pas une passivité : c'est au contraire l'activité la plus haute, celle qui consiste à se rendre disponible, à ne pas se fermer dans ses habitudes, ses certitudes, ses protections.

Cette structure du transpassible est décisive pour comprendre l'expérience spirituelle : celle-ci n'est jamais l'accomplissement d'un projet préétabli, l'actualisation d'une potentialité déjà présente. Elle est irruption, rupture, bouleversement. Elle exige que je reste *disponible* à être affecté, transformé, ouvert par ce qui vient. La spiritualité authentique est donc exercice de cette disponibilité transpassible : maintenir vivante en soi la capacité d'être surpris, dérangé, bouleversé.

2.3 L'ouvert n'est pas un espace vide : il est ouverture à l'autre

Mais il serait gravement trompeur de comprendre cet "ouvert" comme un espace vide, une intériorité close où le sujet contemplerait ses expériences. L'ouvert authentique est

toujours ouverture à, et d'abord ouverture à l'autre. Ce point est crucial et doit être établi fermement.

Lorsque Marion parle de phénomène saturé, son exemple privilégié est le visage d'autrui. Lorsque Maldiney évoque le transpossible, il pense d'abord à la rencontre qui me déroute, à l'événement qui surgit de l'extérieur et bouleverse mes coordonnées. L'ouvert n'est pas un dedans élargi : c'est l'exposition au dehors, à l'altérité qui vient.

Cette précision est d'autant plus nécessaire que les dérives contemporaines de la "spiritualité" la transforment précisément en exploration narcissique d'une intériorité fantasmée. Or, se tenir dans l'ouvert, c'est exactement l'inverse : c'est sortir de soi, s'exposer à ce qui me dépasse, accepter d'être affecté par ce qui n'est pas moi.

3. Levinas : l'autre comme ouverture par excellence

3.1 Le visage et sa résistance

C'est Emmanuel Levinas qui a pensé avec la plus grande radicalité cette primauté de l'altérité dans la structure même de l'ouverture. Pour Levinas, l'autre n'est pas un objet parmi d'autres dans le monde, un étant que je pourrais connaître, comprendre, maîtriser. L'autre est ce qui résiste absolument à toute thématization, à toute prise.

Le visage d'autrui, dans sa nudité et sa vulnérabilité, s'impose à moi sans que je puisse le réduire à mes catégories. Il me regarde, me convoque, me met en question avant toute compréhension. Ce regard n'est pas un phénomène que j'observe : c'est une interpellation qui me décentre, qui me dépossède de ma position souveraine.

Le visage, pour Levinas, est "épiphany" : manifestation qui excède toute phénoménalité ordinaire. Il se donne dans sa hauteur, dans son infinité, dans son irréductibilité à toute saisie. Face au visage, je ne peux que répondre, me tenir responsable, accueillir ce qui me dépasse absolument.

3.2 Se laisser bousculer : le critère décisif

C'est ici que se trouve le critère décisif de toute spiritualité authentique. Levinas ne cesse de le répéter : l'autre me "prend en otage", me "persécute" (au sens positif), ne me laisse pas tranquille. La vraie rencontre n'est jamais paisible contemplation : elle est bouleversement, remise en question, dépossession de mes certitudes.

Se laisser bousculer par l'autre : voilà le test de vérité de toute démarche spirituelle. Suis-je capable d'accepter que l'autre dérange mes habitudes, conteste mes évidences, m'oblige à sortir de mes cadres ? Ou bien ma "spiritualité" me sert-elle précisément à me protéger de ce bousculement, à me constituer une forteresse intérieure imperméable à l'interpellation d'autrui ?

Une spiritualité qui me rendrait *moins* capable d'écoute, *moins* disponible à la critique, *moins* ouvert au désaccord, serait non seulement inauthentique mais dangereuse. Elle ne serait que le nouveau masque d'un narcissisme qui refuse la véritable altérité. À l'inverse, la maturité spirituelle se reconnaît à la capacité croissante de se laisser affecter, transformer, dérouter par celui qui surgit face à moi.

3.3 Le visage et l'impératif éthique

Cette structure de l'interpellation par autrui n'est pas seulement cognitive ou existentielle : elle est immédiatement éthique. Le visage, dans sa nudité et sa vulnérabilité, porte en lui l'impératif : "Tu ne tueras point". L'autre m'assigne à la responsabilité avant toute décision de ma part.

C'est pourquoi, pour Levinas, l'éthique précède l'ontologie. Avant de me demander ce qu'est l'être, je suis déjà convoqué par l'autre, déjà responsable de lui. Cette responsabilité n'est pas un choix : elle est la structure même de ma subjectivité, constituée dans et par l'exposition à l'autre.

Dès lors, toute spiritualité qui ferait l'économie de cette dimension éthique, qui chercherait une "élévation" ou une "illumination" sans passer par la responsabilité concrète envers autrui, serait une imposture. L'ouverture spirituelle n'est rien d'autre que l'ouverture éthique : disponibilité à l'appel, capacité de réponse, acceptation d'être dérangé dans mes projets par l'urgence de l'autre.

4. La kénose chrétienne : le paradigme du dépouillement pour l'autre

4.1 Le mouvement kénotique : se vider pour faire place

La tradition chrétienne offre avec le concept de *kenosis* (dépouillement, vidage) une figure exemplaire de cette structure d'ouverture. L'hymne de l'épître aux Philippiens (2,

6-7) décrit le Christ qui, "de condition divine, ne retient pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même (*ekenosen*), prenant condition d'esclave".

Ce mouvement kénotique n'est pas perte ou diminution : c'est abaissement volontaire, dépouillement actif, sortie de soi. Le Christ se vide de sa condition divine non pour se perdre, mais pour se donner, pour faire place à l'autre dans sa finitude et sa fragilité. La kénose est mouvement *vers*, mouvement *pour* : elle n'est jamais repli mais toujours sortie, abaissement, service.

Le lavement des pieds (Jean 13) illustre parfaitement cette structure : le maître se met à genoux devant ses disciples, prend la condition du serviteur. Ce renversement n'est pas humiliation : c'est la manifestation même de ce qu'est l'amour, le dépouillement qui fait place à l'autre.

4.2 Maître Eckhart et la pauvreté en esprit

Maître Eckhart, dans son célèbre sermon *Beati pauperes spiritu* ("Bienheureux les pauvres en esprit"), radicalise cette logique du dépouillement jusqu'à un paradoxe vertigineux. Être pauvre en esprit ne signifie pas seulement renoncer aux biens matériels, ni même aux attachements affectifs : c'est se vider de toute volonté propre, de tout savoir, de tout avoir.

"Un homme pauvre est celui qui ne veut rien, ne sait rien et n'a rien", écrit Eckhart. Il faut aller jusqu'à ne plus vouloir accomplir la volonté de Dieu, ne plus savoir que Dieu existe, ne plus avoir en soi de place pour Dieu. Cette formulation, apparemment blasphématoire, vise en réalité à dénoncer toute forme d'appropriation, y compris spirituelle.

Car vouloir faire la volonté de Dieu, c'est encore vouloir quelque chose. Avoir en soi une place pour Dieu, c'est encore posséder quelque chose. Eckhart vise un dépouillement si radical que le sujet se vide même de son vide, renonce même à son renoncement. Dans cette pauvreté absolue se produit la **"percée"** (*Durchbruch*) où le fond de l'âme et le fond de Dieu ne font qu'un.

4.3 Le vide kénotique comme disponibilité à l'autre

Mais attention : ce vide n'est pas fermeture autistique ou nihilisme. Le dépouillement kénotique, comme la pauvreté eckhartienne, n'est jamais fin en soi. Il est condition de

possibilité de l'accueil véritable. On ne peut accueillir l'autre qu'à condition de faire place, et faire place exige de se vider de ses représentations, projections, attentes.

Le test de la kénose authentique est simple : me rend-elle plus capable d'aimer, d'accueillir, de servir ? Si mon dépouillement me replie sur moi-même, me constitue en sage inaccessible, en contemplatif détaché des misères du monde, alors il est faux. **La vraie pauvreté en esprit se vérifie dans la qualité de la présence à l'autre, dans la disponibilité concrète à celui qui surgit et demande.**

La kénose du Christ culmine dans le don de soi sur la croix : mouvement d'amour radical qui se donne jusqu'au bout. C'est ce paradigme kénotique qui doit inspirer toute démarche spirituelle authentique : **non pas cultiver son intériorité, mais se vider pour faire place à l'altérité qui appelle.**

5. Le piège du mot valise : spiritualités illusoires et refermées sur soi

5.1 L'inflation sémantique et ses dangers

Revenons maintenant à la question initiale : la spiritualité est devenue mot valise. Ce terme recouvre aujourd'hui des réalités hétérogènes, souvent contradictoires : méditation de pleine conscience et chamanisme new age, quête intérieure et développement des "potentiels", sagesse orientale et techniques de bien-être, mystique authentique et thérapies alternatives.

Cette dilution n'est pas seulement conceptuelle : elle traduit une confusion profonde sur la nature même de l'expérience spirituelle. En multipliant les pratiques, les techniques, les expériences à accumuler, la spiritualité contemporaine trahit précisément ce qu'elle prétend chercher. À l'opposé du mouvement kénotique, **elle cherche à avoir du spirituel, à posséder des expériences, à accumuler des états de conscience.**

5.2 Le narcissisme spirituel : l'ego déguisé

La dérive majeure de ces spiritualités contemporaines est leur caractère profondément narcissique. Sous couvert de "travail sur soi", d' "évolution personnelle" ou de "quête intérieure", c'est souvent l'ego qui se renforce, se pare de nouvelles identifications, accumule de nouvelles possessions (fussent-elles "spirituelles").

Le narcissisme spirituel se reconnaît à plusieurs signes : la comparaison constante avec les autres ("je suis plus avancé"), l'inflation de soi ("j'ai eu telle expérience extraordinaire"), la recherche de reconnaissance ("regardez comme je suis spirituel"), la constitution d'une identité spirituelle distinctive. Toutes ces attitudes trahissent que l'ego est resté au centre, qu'il s'est simplement trouvé de nouveaux costumes.

Or, nous l'avons vu, l'authentique ouverture spirituelle exige précisément un décentrement radical. Non pas renforcer le moi, mais le dépouiller. Non pas cultiver une intériorité close, mais s'ouvrir à l'extériorité de l'autre. Non pas accumuler des expériences, mais se vider pour accueillir.

5.3 Le cas du bouddhisme occidental : oubli de l'autonomie critique

Le bouddhisme occidental offre un exemple particulièrement instructif des dérives que peut connaître une tradition spirituelle authentique lorsqu'elle est transplantée et réinterprétée. Non qu'il faille rejeter en bloc les apports du bouddhisme en Occident, mais il importe de noter comment certaines de ses appropriations contemporaines trahissent l'une des paroles fondatrices du Bouddha lui-même.

Dans le *Kalama Sutta*, le Bouddha déclare avec une clarté remarquable : **"Ne vous fiez pas à la tradition, même si elle est passée de génération en génération. Ne vous fiez pas à la rumeur, ou au fait qu'une chose a été dite souvent. Ne vous fiez pas simplement à l'autorité des enseignants, des anciens, ou des sages. Mais après observation et analyse, quand vous trouvez que quelque chose s'accorde avec la raison et est propice au bien et au bénéfice de tous, alors acceptez-le et vivez-le."**

Cette parole est d'une modernité stupéfiante. Elle pose comme principe fondamental l'autonomie critique du chercheur spirituel. Elle refuse l'argument d'autorité, même religieux. Elle appelle à vérifier par soi-même, à observer, à analyser, à soumettre toute proposition au double critère de la raison et du bien commun. C'est une invitation à la responsabilité intellectuelle et éthique, non à la soumission.

Or, que constate-t-on dans une partie significative du bouddhisme occidental contemporain ? Précisément l'inverse : une fascination pour l'autorité des maîtres, une sacralisation des traditions tibétaines ou zen, une multiplication des titres (Rinpoché, Roshi), une tendance à l'obéissance inconditionnelle présentée comme "dévotion". Les scandales à répétition dans diverses communautés bouddhistes (abus de pouvoir,

manipulations financières, dérives sexuelles) témoignent de ce que l'oubli de l'enseignement du *Kalama Sutta* peut produire.

Lorsque des pratiquants occidentaux, souvent éduqués et critiques dans leur vie professionnelle, abandonnent tout esprit critique face à un "maître" vêtu de robes, prennent pour vérité révélée tout ce qui vient d'Asie, ou reproduisent des structures hiérarchiques rigides au nom de la "transmission authentique", ils trahissent l'esprit même du Bouddha. Ils remplacent l'autonomie critique par la dépendance, la vérification personnelle par l'acceptation aveugle, la responsabilité éthique par l'obéissance.

Cette dérive est d'autant plus ironique que le bouddhisme, dans son intention originelle, n'est pas une religion de la foi mais une pratique d'investigation. Le Bouddha invite à expérimenter par soi-même, à vérifier les enseignements dans sa propre expérience. Il refuse explicitement le principe d'autorité. Transformer cette invitation à l'autonomie en soumission à des autorités "éclairées" est un contresens majeur.

Le critère du *Kalama Sutta* rejoint exactement notre propos : une spiritualité authentique ne demande jamais de renoncer à son jugement critique, à sa capacité d'analyse, à sa responsabilité éthique. Au contraire, elle les appelle et les renforce. Une pratique qui exigerait de "faire taire le mental", de "lâcher le mental", de "dépasser la raison" pour mieux accepter des enseignements non vérifiés ou des comportements éthiquement problématiques de la part de "maîtres", serait suspecte.

La vraie disponibilité, la transpassibilité, n'est pas abandon du discernement : c'est ouverture vigilante, critique éveillée, capacité de se laisser affecter *tout en gardant son jugement*. On peut être bouleversé par une rencontre, transformé par une pratique, ouvert par un enseignement, sans pour autant renoncer à vérifier si "cela s'accorde avec la raison et est propice au bien et au bénéfice de tous".

5.4 Le critère décisif : l'ouverture à l'autre

Voici donc le test décisif : ma pratique spirituelle me rend-elle plus disponible à l'autre, ou me replie-t-elle sur moi-même ? Suis-je devenu plus capable d'écoute patiente, d'attention à ce qui me dérange, d'accueil de la différence ? Ou bien ai-je développé une pseudo-sagesse qui me protège des interpellations, me constitue en juge serein au-dessus des turbulences du monde ?

Une spiritualité qui me rendrait moins capable de me laisser bousculer par l'autre, moins vulnérable à la souffrance d'autrui, moins disponible aux demandes concrètes de ceux qui m'entourent, serait non seulement inauthentique mais dangereuse. Elle ne serait que le dernier avatar de l'égoïsme, déguisé en quête spirituelle.

Les "sages" impeccables, invulnérables, retirés dans leur tour d'ivoire contemplative, sont des figures suspectes. La vraie maturité spirituelle ne se reconnaît pas à l'imperturbabilité, mais à la qualité de la présence, à la capacité d'être touché, affecté, bouleversé par l'autre sans se désintégrer.

6. La nécessité du désencombrement thérapeutique

6.1 Les écrans psychopathologiques

Si l'ouverture authentique exige une telle disponibilité à l'altérité, il devient évident qu'on ne peut s'y tenir si l'on reste encombré de ses pathologies. Nos névroses, nos compulsions, nos mécanismes de défense, nos blessures non élaborées constituent autant d'écrans entre nous et l'autre. Nous ne rencontrons jamais vraiment l'autre : nous ne voyons que nos projections, nous ne répondons qu'à nos fantasmes, nous ne réagissons qu'à nos peurs.

Le sujet névrosé voit dans l'autre son persécuteur, son sauveur, son double, son rival : jamais l'autre dans son altérité irréductible. Les mécanismes de défense protègent le moi de ce qui pourrait le déstabiliser : ils constituent donc des obstacles majeurs à l'ouverture véritable. On ne peut se laisser bousculer par l'autre si l'on a dressé des murailles pour se protéger de tout bousculement.

C'est pourquoi un travail thérapeutique préalable n'est pas un luxe optionnel : c'est une condition nécessaire de la démarche spirituelle authentique. Il ne s'agit pas de confondre guérison psychologique et transformation spirituelle, ni de prétendre qu'il faut être "guéri" pour s'ouvrir au spirituel. **Mais il s'agit de reconnaître honnêtement que sans un certain désencombrement, nous risquons de reproduire nos pathologies dans notre vie spirituelle elle-même.**

6.2 Les dangers de la régression

Le danger majeur d'une spiritualité qui court-circuiterait le travail psychologique est la régression. Faute d'avoir élaboré ses conflits infantiles, le sujet risque de les rejouer dans

le champ spirituel. La quête spirituelle devient alors recherche d'un père tout-puissant, d'une mère enveloppante, d'une autorité absolue qui dispenserait de penser et de choisir.

Cette régression infantile est d'autant plus pernicieuse qu'elle se déguise en "abandon spirituel", en "obéissance" à un maître, en "humilité" devant la tradition. Le sujet croit progresser spirituellement alors qu'il régresse psychologiquement, retrouvant les positions de dépendance de l'enfance sans les reconnaître comme telles.

Cette confusion est tragique et peut avoir des conséquences dévastatrices. Car là où il y a régression, il y a vulnérabilité à l'emprise, ouverture aux manipulations, possibilité de dérives sectaires. Le sujet en position infantile est prêt à tout accepter d'une figure d'autorité idéalisée : c'est la porte ouverte à tous les abus de pouvoir.

6.3 Soumission pathologique et prises de pouvoir

Il faut insister sur ce point crucial : la vraie ouverture spirituelle ne soumet pas. Elle ne demande pas l'obéissance aveugle, l'abandon du discernement, la remise de soi à une autorité extérieure. Au contraire, elle appelle à la responsabilité, à la liberté, à la capacité de répondre en première personne de ses choix.

Lorsqu'une démarche spirituelle exige la soumission inconditionnelle, le renoncement au jugement critique, l'acceptation sans discussion des directives d'un maître ou d'un gourou, il ne s'agit plus de spiritualité mais de manipulation. La confusion entre le dépouillement authentique (renoncement à l'ego) et la dépossession pathologique (perte d'autonomie) est le piège majeur dans lequel tombent de nombreux chercheurs spirituels.

Les structures sectaires jouent précisément sur cette confusion. Elles promettent l'éveil, la libération, le dépassement de l'ego, tout en mettant en place des mécanismes d'emprise qui détruisent l'autonomie du sujet. Elles présentent l'infantilisation comme "humilité", la soumission comme "abandon spirituel", la perte de discernement comme "foi".

Le critère de distinction est pourtant simple : une démarche spirituelle authentique rend plus libre, plus responsable, plus capable de penser par soi-même et de se tenir debout dans sa singularité. Elle ne crée pas de dépendance mais libère. Elle n'exige pas

l'obéissance mais appelle à la co-responsabilité. Elle ne diminue pas le sujet mais le fait grandir en humanité.

6.4 La bypasse spirituelle : éviter la confrontation

Un autre danger du court-circuit thérapeutique est l'instrumentalisation par le spirituel. Il s'agit d'utiliser les concepts, pratiques ou expériences spirituelles pour éviter de se confronter à ses problèmes psychologiques, à ses conflits relationnels, à ses responsabilités concrètes.

Le sujet fuit dans le spirituel pour ne pas affronter ses tensions familiales, ses difficultés professionnelles, ses échecs amoureux. Il cultive le détachement pour ne pas ressentir sa colère légitime, pratique le pardon pour ne pas poser de limites, invoque l'acceptation pour ne pas lutter contre l'injustice. Sous couvert de sagesse spirituelle, c'est l'évitement qui se perpétue.

Le test ici aussi est simple : ma spiritualité me rend-elle plus capable d'affronter les conflits, de dire non quand il le faut, de me battre pour ce qui est juste ? Ou me sert-elle à fuir les confrontations nécessaires, à éviter les tensions inévitables de la vie relationnelle ? Une spiritualité qui me détournerait de mes responsabilités concrètes au nom d'une transcendance illusoire serait une fuite, non une ouverture.

7. La dimension éthique comme cœur de la spiritualité

7.1 Spiritualité et éthique : un seul mouvement

Nous l'avons maintenant établi : l'ouverture spirituelle n'est pas *en plus* de l'ouverture éthique, elle *est* cette ouverture éthique. Se tenir dans l'ouvert, c'est se tenir disponible à l'appel de l'autre. Le souffle qui circule nous relie avant de nous singulariser. Le dépouillement kénotique se vérifie dans la capacité d'accueillir.

Il n'y a donc pas d'un côté une spiritualité qui concernerait mon rapport à l'absolu, au transcendant, à l'infini, et de l'autre une éthique qui réglerait mes rapports aux autres humains. Comme Levinas l'a magistralement montré, l'infini ne se donne que dans le visage d'autrui. C'est dans la relation éthique, et nulle part ailleurs, que s'ouvre la dimension de la transcendance.

Dès lors, toute spiritualité qui prétendrait court-circuiter l'éthique, qui chercherait une relation directe avec le divin sans passer par la médiation de la responsabilité envers autrui, serait une illusion, voire une imposture. On ne peut prétendre aimer Dieu (ou le Tout, ou l'Absolu) si l'on n'aime pas concrètement les humains qui nous entourent.

7.2 Le critère de vérification : la transformation relationnelle

Le critère de vérité de toute démarche spirituelle se trouve donc dans la transformation effective de nos relations concrètes : accueillir, accepter, reconnaître.

Ces questions, apparemment banales, sont en réalité décisives. Elles constituent le test de réalité qui permet de distinguer l'authentique du factice, le véritable travail spirituel de l'illusion narcissique. Une spiritualité qui ne transformerait pas ma façon d'être avec les autres, qui ne m'ouvrirait pas davantage à leur altérité, qui ne me rendrait pas plus humain, serait vaine.

La qualité de l'attention à autrui, la capacité de présence dans la rencontre, la disponibilité concrète face aux demandes, la patience dans l'écoute, la compassion (l'empathie) devant la souffrance : voilà les vrais fruits d'un travail spirituel authentique. Non pas des expériences extraordinaires, des états de conscience modifiés, des illuminations spectaculaires, mais la transformation humble et continue de notre capacité d'aimer.

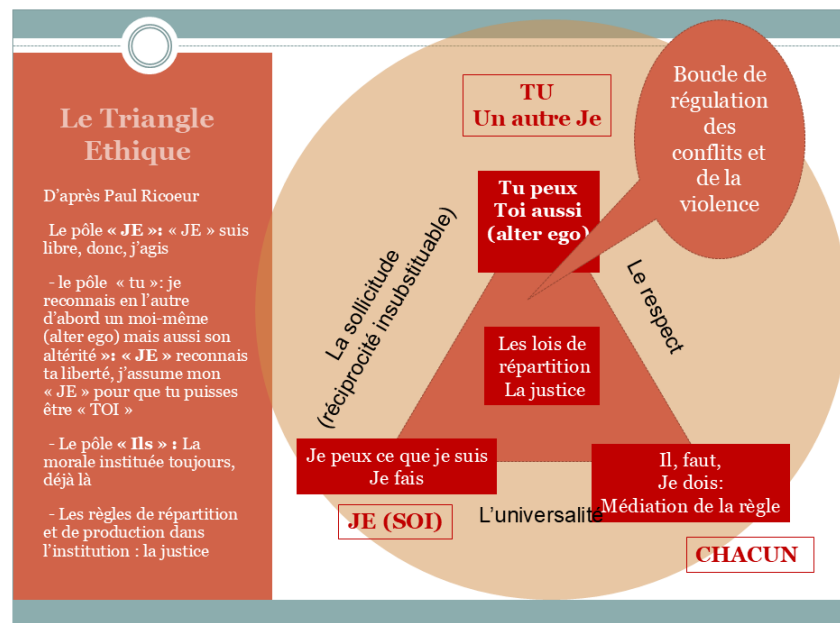
7.3 Justice et compassion : les deux piliers

Cette dimension éthique comporte deux aspects inséparables : la justice et la compassion. D'un côté, l'exigence de justice : reconnaître le droit de l'autre, défendre les opprimés et les exclus, lutter contre les structures d'injustice. De l'autre, la compassion : de se laisser affecter sans s'y perdre par la souffrance d'autrui sans se protéger derrière un détachement illusoire.

« Être présent, c'est être prêt à et près de » (François Fedier)

Une spiritualité purement compassionnelle sans exigence de justice risquerait de se complaire dans la charité paternaliste sans remettre en cause les structures oppressives. À l'inverse, une éthique purement juridique sans dimension compassionnelle risquerait de durcir dans la rigidité moraliste. L'authentique ouverture spirituelle tient ensemble ces deux dimensions : elle se laisse bouleverser par la

souffrance de l'autre (compassion) et elle agit pour transformer les conditions qui produisent cette souffrance (justice).



1Le triangle éthique d'après Paul Ricoeur

C'est pourquoi les grandes figures spirituelles de l'humanité ont toujours été des figures éthiques et politiques : Gandhi, Martin Luther King, le Dalaï-Lama, Mère Teresa, Desmond Tutu, Thich Nhat Hanh. Leur spiritualité ne les a pas retirés du monde : elle les a rendus plus présents, plus actifs, plus engagés dans la transformation concrète des conditions de vie de leurs contemporains.

8. Se tenir dans l'ouvert : une spiritualité sobre après le désencombrement

8.1 Après le travail thérapeutique : la disponibilité

Une fois accompli le nécessaire travail thérapeutique, une fois désencombrés de nos pathologies majeures (tout en sachant qu'on ne l'est jamais complètement), nous devenons capables d'une ouverture plus authentique. Non plus une ouverture qui projette inconsciemment nos fantasmes sur l'autre, mais une disponibilité réelle à ce qui vient, à celui qui surgit.

Cette disponibilité ne signifie pas passivité. Elle est au contraire une forme d'activité paradoxale : l'activité de l'accueil, la vigilance de l'attention, l'éveil à ce qui se présente. Maldiney parle magnifiquement de cette position existentielle où le sujet se tient aux aguets, non pas dans l'attente anxieuse mais dans l'ouverture confiante au surgissement de l'événement.

Après le désencombrement, la vie spirituelle peut commencer véritablement : non plus comme accumulation d'expériences ou de pratiques, mais comme mode d'existence caractérisé par cette disponibilité permanente. Disponibilité à ce qui se donne dans la nature, dans l'art, dans la rencontre, dans l'ordinaire du quotidien transfiguré par l'attention.

8.2 La sobriété spirituelle

Cette spiritualité mature se caractérise par sa sobriété. Fini l'inflation des pratiques, la consommation spirituelle, l'accumulation d'expériences. Il s'agit désormais de se tenir simplement dans l'ouvert, sans chercher à posséder, à maîtriser, à garantir quoi que ce soit.

La sobriété spirituelle est refus de toute possession : possession de savoirs spirituels, possession d'expériences, possession de certitudes. Elle est acceptation radicale du non-savoir, de l'incertitude, de la précarité. Comme l'enseigne Eckhart, il faut accepter de ne rien avoir, y compris spirituellement.

Cette sobriété n'est pas pauvreté au sens d'un manque : c'est au contraire une richesse paradoxale, celle de l'ouverture infinie. En ne possédant rien, on s'ouvre à tout. En ne sachant rien, on reste disponible à l'apprentissage continu. En n'ayant aucune garantie, on vit dans la confiance existentielle.

8.3 L'ouverture comme mode d'existence relationnel

Se tenir dans l'ouvert n'est donc pas une expérience ponctuelle, un état à atteindre, un but à poursuivre. C'est un mode d'existence, une manière d'être-au-monde caractérisée par la disponibilité permanente à ce qui vient, à celui qui surgit. C'est vivre dans l'accueil plutôt que dans la maîtrise, dans la réceptivité plutôt que dans le projet.

Cette ouverture est essentiellement relationnelle. Elle se vérifie d'abord dans la qualité de nos relations humaines : sommes-nous capables de vraie présence à l'autre ?

Pouvons-nous écouter sans projeter nos attentes ? Savons-nous accueillir la différence sans la réduire ? Acceptons-nous d'être transformés par la rencontre ?

Cette disponibilité est précisément ce que Maldiney nomme le *transpassible* : la capacité maintenue éveillée d'être affecté, bouleversé, transformé par ce qui surgit. Non pas une passivité subie, mais une activité de l'accueil, une vigilance de l'attention, une ouverture qui se tient disponible sans se fermer dans ses protections habituelles.

Mais elle s'étend à toute notre relation au réel : aux événements qui surviennent, aux situations qui nous déstabilisent, aux imprévus qui déjouent nos plans. Se tenir dans l'ouvert, c'est vivre dans l'acceptation active (non résignée) de ce qui advient, dans la confiance que même ce qui semble négatif peut nous ouvrir, nous transformer, nous faire grandir.

8.4 Le critère ultime : se laisser bousculer

Revenons une dernière fois au critère lévinassien qui traverse tout cet article : la capacité de se laisser bousculer par l'autre. C'est là le test ultime de toute spiritualité. Ai-je développé une forteresse spirituelle qui me protège des interpellations, ou suis-je devenu plus vulnérable, plus poreux, plus capable d'être dérangé ?

Une spiritualité qui me rendrait imperméable à la critique, indifférent à la souffrance, détaché des urgences du monde, serait fausse. Elle ne serait que le dernier rempart de l'ego qui refuse sa finitude et sa vulnérabilité. À l'inverse, la vraie maturité spirituelle se reconnaît à une vulnérabilité assumée, à une ouverture qui accepte d'être blessée, affectée, transformée.

Se laisser bousculer ne signifie pas être ballotté par tous les vents, perdre son centre, devenir manipulable. C'est au contraire, depuis un centre stable (acquis par le travail thérapeutique), accepter que l'autre puisse me remettre en question, me faire voir mes angles morts, m'obliger à évoluer. C'est vivre dans la tension féconde entre enracinement et ouverture, stabilité et transformation.

Conclusion

La spiritualité authentique n'est pas un "supplément d'âme", encore moins un refuge narcissique ou une fuite du monde. Elle est un mouvement radical de dépouillement qui ouvre à l'altérité. Du latin *spiritus* qui désigne le souffle partagé, à la phénoménologie de

l'ouvert chez Marion et Maldiney, en passant par la kénose chrétienne et le sermon d'Eckhart sur les pauvres en esprit, se dessine une même exigence : **se vider pour accueillir l'autre.**

Se tenir dans l'ouvert, ce n'est jamais cultiver une intériorité close. C'est se rendre disponible à ce qui vient, à celui qui surgit, à l'altérité qui dérange et transforme. C'est accepter que le souffle ne soit rien d'étant que l'on pourrait posséder, mais mouvement de dévoilement qui nous traverse et nous relie.

Mais ce chemin ne peut faire l'économie d'un travail thérapeutique préalable. Sans désencombrement de nos pathologies, nous risquons la régression infantile, la soumission à des prises de pouvoir, l'utilisation utilitaire de la spiritualité qui évite la confrontation nécessaire. Une spiritualité qui court-circuiterait ce travail psychologique serait non seulement inefficace mais dangereuse, ouvrant la porte à toutes les manipulations. L'exemple du bouddhisme occidental, qui trahit souvent l'enseignement du *Kalama Sutta* en cultivant la soumission à l'autorité des maîtres plutôt que l'autonomie critique, illustre ces dérives possibles.

Le critère décisif que nous propose Levinas est aussi simple que radical : **suis-je capable de me laisser bousculer par l'autre ?** Toute spiritualité qui me referme sur mes certitudes, qui me rend imperméable à la critique, qui me constitue en sage invulnérable, est une imposture. La vraie maturité spirituelle se reconnaît à la vulnérabilité, à la porosité, à la capacité d'être dérangé, interpellé, transformé par celui qui surgit face à moi.

Enfin, la dimension éthique n'est pas une conséquence de la spiritualité : elle en est le cœur même. L'ouverture spirituelle est ouverture éthique. Elle se vérifie dans la transformation concrète de nos relations, dans notre capacité croissante d'attention, d'écoute, de compassion, de justice. Une spiritualité sans éthique est vaine ; une éthique sans ouverture spirituelle risque la rigidité. Il faut tenir ensemble ces deux dimensions.

Se tenir dans l'ouvert, c'est accepter que l'autre me dépossède de mes assurances. C'est vivre le paradoxe d'une pauvreté qui est richesse : vide de soi, plein de l'autre. Le souffle (*spiritus*) circule, traverse, ne s'arrête jamais : il est le mouvement même de la rencontre, de l'échange, de la vie partagée. Une spiritualité digne de ce nom transforme notre capacité d'aimer, d'accueillir, de servir. Elle nous rend plus humains, plus présents, plus responsables. Sans cela, ce n'est effectivement que du vent.

Présentation des auteurs

Emmanuel Levinas (1906-1995) : Philosophe français d'origine lituanienne, Levinas est l'un des penseurs majeurs du XXe siècle. Rescapé de la Shoah, son œuvre est marquée par la question éthique fondamentale : la responsabilité envers l'autre. Dans *Totalité et Infini* (1961) et *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence* (1974), il développe une phénoménologie de l'altérité où le visage d'autrui apparaît comme épiphanie qui me convoque à la responsabilité avant toute décision de ma part. Pour Levinas, l'éthique précède l'ontologie : avant de me demander ce qu'est l'être, je suis déjà responsable de l'autre. Cette primauté de l'éthique et la notion d'être "pris en otage" par autrui constituent le cœur de sa pensée.

Jean-Luc Marion (1946-) : Philosophe et théologien français, membre de l'Académie française, Marion est l'une des figures majeures de la phénoménologie contemporaine. Il développe une "phénoménologie de la donation" qui pense le phénomène non plus à partir de la constitution par le sujet, mais à partir de ce qui se donne. Son concept de "phénomène saturé" décrit ce qui excède toute intention, toute attente, tout cadre conceptuel préalable. Parmi ses œuvres majeures : *Réduction et donation* (1989), *Étant donné* (1997), *De surcroît* (2001). Sa pensée dialogue avec la théologie, notamment dans *Dieu sans l'être* (1982).

Henri Maldiney (1912-2013) : Philosophe et psychiatre français, Maldiney a développé une pensée originale à la croisée de la phénoménologie, de l'esthétique et de la psychopathologie. Ses concepts de "transpossible" et "transpassible" nomment la structure de l'existence authentique : le transpossible désigne ce qui excède radicalement notre horizon de possibilités, tandis que le transpassible nomme la disponibilité à être affecté par ce qui surgit. Dans *Penser l'homme et la folie* (1991) et *L'art, l'éclair de l'être* (1993), il pense la rencontre avec l'œuvre d'art et avec autrui comme événement qui nous ouvre au-delà de nos projets. Son approche de la psychopathologie insiste sur l'importance de l'ouverture existentielle et de la capacité de résonance au monde, cette disponibilité transpassible qui caractérise l'existence éveillée.

Maître Eckhart (v. 1260-1328) : Dominicain, théologien et mystique allemand, Eckhart est l'une des figures les plus importantes de la mystique rhénane. Prêchant en langue

vernaculaire, il développe une pensée paradoxale du détachement (*Abgeschiedenheit*) et de la "pauvreté en esprit" qui va jusqu'à renoncer au désir même de Dieu. Son sermon *Beati pauperes spiritu* pousse la logique du dépouillement kénotique à son point extrême : il faut se vider non seulement de tout avoir et de tout savoir, mais de tout vouloir, y compris du vouloir spirituel lui-même. Condamné pour hérésie (bien que la sentence soit controversée), Eckhart a profondément influencé la philosophie allemande (de Nicolas de Cues à Heidegger) et continue d'être une référence majeure pour la pensée du dépouillement spirituel.

Glossaire

Alètheia : Terme grec signifiant "vérité" au sens de "dévoilement", "non-occultation". Pour Heidegger, l'*alètheia* désigne le mouvement par lequel l'être se manifeste, se dévoile, sans pour autant devenir un étant présent et disponible à la saisie.

Bypasse spirituelle (*Spiritual bypassing*) : Concept développé par le psychothérapeute John Welwood désignant l'usage de pratiques ou de concepts spirituels pour éviter de se confronter à ses problèmes psychologiques, ses responsabilités concrètes ou ses conflits relationnels non résolus.

Dépouillement : Traduction française de *kenosis*. Mouvement par lequel le sujet se vide de ce qui l'encombre (possessions, attachements, représentations, volontés propres) pour devenir disponible à ce qui se donne. Le dépouillement n'est pas perte mais libération, non pas diminution mais ouverture.

Détachement (*Abgeschiedenheit*) : Chez Maître Eckhart, attitude spirituelle consistant à se détacher non seulement des biens matériels mais de toute volonté propre, y compris de la volonté spirituelle elle-même. Le détachement radical vise un état de pauvreté totale où l'âme ne possède rien, ne veut rien, ne sait rien.

Donation : Dans la phénoménologie de Marion, mode de manifestation du phénomène qui se donne à partir de lui-même, depuis sa propre initiative, sans être constitué par l'intention du sujet. La donation s'oppose à la représentation qui ramène le phénomène aux cadres préalables du sujet.

Kalama Sutta : Texte bouddhique (Anguttara Nikaya 3.65) dans lequel le Bouddha enseigne aux habitants du village de Kesaputta (les Kalamas) à ne pas accepter un enseignement sur la base de l'autorité, de la tradition ou de la réputation, mais à le vérifier par l'observation, l'analyse et ses effets bénéfiques. Ce texte pose le principe de l'autonomie critique comme fondement de la démarche spirituelle authentique.

Kénose (*Kenosis*) : Terme grec signifiant "vidage", "anéantissement", "dépouillement". Dans le christianisme, désigne le mouvement par lequel le Christ se vide de sa condition divine pour prendre la condition humaine (Philippiens 2, 6-7). Plus généralement, paradigme du mouvement spirituel de dépouillement de soi pour faire place à l'autre.

Narcissisme spirituel : Attitude consistant à utiliser la spiritualité pour renforcer l'ego plutôt que pour le dépouiller. Se caractérise par la recherche de reconnaissance, la

comparaison avec les autres, l'accumulation d'expériences extraordinaires, la constitution d'une identité spirituelle distinctive.

Ouvert (*das Offene*) : Dimension d'ouverture, de disponibilité, d'exposition à ce qui vient. L'ouvert n'est pas un espace vide mais la structure même de l'existence authentique qui se tient disponible au surgissement de l'altérité, de l'événement, du transposable.

Pauvreté en esprit : Attitude spirituelle décrite par Maître Eckhart dans son sermon *Beati pauperes spiritu*. Ne désigne pas seulement le renoncement aux biens matériels mais un dépouillement radical de toute volonté, tout savoir, tout avoir. L'homme vraiment pauvre en esprit ne possède même pas de place en lui pour Dieu.

Percée (*Durchbruch*) : Chez Eckhart, moment où, dans la pauvreté radicale, le fond de l'âme et le fond de Dieu se révèlent identiques. La percée n'est pas acquisition de quelque chose mais découverte d'une unité originaire au-delà de toute distinction sujet-objet.

Phénomène saturé : Concept de Jean-Luc Marion désignant un phénomène qui déborde, excède, sature les catégories et capacités de réception du sujet. Le phénomène saturé se donne avec une telle intensité qu'il ne peut être constitué, maîtrisé, ou même entièrement perçu par le sujet. Le visage d'autrui en est l'exemple privilégié.

Pneuma : Terme grec signifiant "souffle", "air", "esprit", "vent". Avec *spiritus* en latin, désigne le mouvement vivifiant qui traverse les êtres, qui ne se laisse pas saisir mais se manifeste dans ses effets. Racine étymologique de "pneumatologie" (théologie de l'Esprit Saint).

Régression : En psychologie, retour à des modes de fonctionnement psychiques antérieurs, généralement infantiles. Dans le contexte spirituel, désigne le retour à des positions de dépendance infantile déguisées en "abandon spirituel" ou "obéissance" à une autorité.

Spiritus : Terme latin signifiant "souffle", "respiration", "esprit", "vent". Racine étymologique de "spiritualité". Désigne ce qui n'est pas substance mais mouvement, ce qui traverse et anime sans se laisser posséder.

Transposable : Concept d'Henri Maldiney désignant ce qui excède radicalement l'horizon de nos possibilités. Non pas simplement l'impossible qui nie nos possibilités, mais ce qui les déborde et les reconfigure en ouvrant des dimensions insoupçonnées de

l'existence. L'événement transposable ne vient pas accomplir un projet : il bouleverse le champ même du projet.

Transposable : Néologisme de Maldiney désignant la capacité d'être affecté par le transposable. Le transposable nomme cette disponibilité radicale à être bouleversé, transformé, reconfiguré par ce qui surgit. C'est la passibilité (capacité d'être affecté) portée au-delà d'elle-même. L'existence authentique se tient dans cette disponibilité transposable qui maintient éveillée la capacité d'être surpris et transformé.

Visage : Chez Levinas, le visage d'autrui n'est pas l'ensemble des traits physiques mais l'épiphanie de l'autre dans sa vulnérabilité et son infinité. Le visage résiste à toute compréhension, toute thématization, toute maîtrise. Il porte en lui l'impératif éthique : "Tu ne tueras point", qui me convoque à la responsabilité avant toute décision.

Bibliographie sélective

Maître Eckhart

- *Sermons*, trad. G. Jarczyk et P.-J. Labarrière, Paris, Albin Michel, 3 vol., 1974-1979.
- *Traité et Sermons*, trad. A. de Libera, Paris, Flammarion, 1993.

Emmanuel Levinas

- *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1961 ; rééd. Paris, Le Livre de Poche, 1990.
- *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1974 ; rééd. Paris, Le Livre de Poche, 1990.
- *Éthique et Infini. Dialogues avec Philippe Nemo*, Paris, Fayard, 1982.

Jean-Luc Marion

- *Dieu sans l'être*, Paris, Fayard, 1982 ; rééd. PUF, "Quadrige", 2013.
- *Réduction et donation. Recherches sur Husserl, Heidegger et la phénoménologie*, Paris, PUF, 1989.
- *Étant donné. Essai d'une phénoménologie de la donation*, Paris, PUF, 1997.
- *De surcroît. Études sur les phénomènes saturés*, Paris, PUF, 2001.

Henri Maldiney

- *Regard Parole Espace*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1973 ; rééd. 1994.
- *Penser l'homme et la folie*, Grenoble, Jérôme Millon, 1991.
- *L'art, l'éclair de l'être*, Seyssel, Comp'Act, 1993.

Sur la spiritualité et la kénose

- BALTHASAR Hans Urs von, *La Gloire et la Croix*, Paris, Aubier, 4 vol., 1965-1983.
- BOUYER Louis, *Mystique. Essai sur l'histoire d'un mot*, dans *La Vie spirituelle*, Supplément 9, 1949, p. 3-23.
- CAPELLE Philippe (dir.), *Phénoménologie et théologie*, Paris, Cerf, 2001.

Sur Levinas et l'altérité

- ROLLAND Jacques, *Parcours de l'autrement. Lecture d'Emmanuel Levinas*, Paris, PUF, 2000.

Sur Marion et la phénoménologie de la donation

- GREISCH Jean, *Le Buisson ardent et les Lumières de la raison. L'invention de la philosophie de la religion*, Paris, Cerf, 3 vol., 2002-2004.
- JANICAUD Dominique, *Le tournant théologique de la phénoménologie française*, Combas, L'Éclat, 1991.

Sur Maldiney

- CHARBONNIER Alexandre, *Henri Maldiney. Penser plus avant*, Paris, Hermann, 2014.
- DASTUR Françoise, *À la naissance des choses. Art, poésie et philosophie*, Chatou, Les Éditions de la Transparence, 2005.

Sur Maître Eckhart

- DE LIBERA Alain, *Introduction à la mystique rhénane*, Paris, O.E.I.L., 1984.
- JARCZYK Gwendoline et LABARRIÈRE Pierre-Jean, *Maître Eckhart ou l'empreinte du désert*, Paris, Albin Michel, 1995.
- SCHÜRMANN Reiner, *Maître Eckhart ou la joie errante*, Paris, Planète, 1972.

Sur les dérives contemporaines de la spiritualité

- COURTOIS Robert, *La quête spirituelle au temps du narcissisme*, Paris, Cerf, 2019.

